

REVUE
HISTORIQUE
DES
ARMÉES

Revue historique des armées

260 | 2010
France-Pologne

Louis Faury (1874-1947) : entre gloire et oubli

Lech Maliszewski



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/7042>

ISBN : 978-2-8218-0532-3

ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2010

Pagination : 37-44

ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Lech Maliszewski, « Louis Faury (1874-1947) : entre gloire et oubli », *Revue historique des armées* [En ligne], 260 | 2010, mis en ligne le 02 août 2010, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/7042>

Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2019.

© Revue historique des armées

Louis Faury (1874-1947) : entre gloire et oubli

Lech Maliszewski

NOTE DE L'AUTEUR

Je tiens à remercier le Centre d'études d'histoire de la Défense sans lequel je n'aurais pu rédiger ma thèse sur le général Faury.

- 1 Officier général français, Louis Joseph Augustin Faury (1874-1947) est un personnage au parcours intéressant négligé par l'histoire, malgré sa participation à plusieurs événements militaires et politiques marquants de l'histoire franco-polonaise.
- 2 Né le 21 juillet 1874 à Fruges (Pas-de-Calais), il est le fils aîné de Jean Louis, officier d'administration principal, gestionnaire de l'hôpital militaire de Marseille, et d'Adèle née Demont ¹. Après son entrée à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr le 26 octobre 1893, il intègre les chasseurs à pied le 1^{er} octobre 1895. Admis par la suite à l'École supérieure de guerre (ESG), breveté d'état-major à sa sortie, il n'est promu capitaine qu'en 1908. Détaché au Service historique de l'état-major de l'armée, il débute la Première Guerre mondiale à la chancellerie du Grand Quartier général. Puis, suite à une demande d'affectation au front, il devient le 6 décembre 1914 commandant du 10^e bataillon de chasseurs à pied. En 1914-1915, lors des combats cruels de Notre-Dame-de-Lorette (Artois), Faury, officier d'état-major, se montre particulièrement brillant, se révélant ainsi être un excellent commandant d'unité. D'après la citation du 21 juillet 1915 lui conférant la croix de chevalier de la Légion d'honneur, il a conduit « *avec sa bravoure habituelle, son esprit de sûreté et de méthode, les difficiles opérations du 15 au 20 juin 1915* ». En janvier 1916, détaché à l'état-major de la 4^e armée (général Gouraud), il commande avec succès les centres d'instruction et prend part, en outre, à l'organisation des liaisons durant les combats de Moronvilliers en juin 1917. À l'automne suivant, le lieutenant-colonel Faury est envoyé en mission en l'Italie où, là aussi, il dirige parfaitement

l'organisation des centres d'instruction de l'armée italienne. Revenu en France, il termine la guerre comme chef de l'état-major de la 12^e division.

- 3 Faury est ensuite choisi pour être affecté en avril 1919 à la mission militaire française en Pologne, pays supposé être un excellent « allié de revers » mais qui ne sera qu'un « allié de remplacement ». Sur place, à Varsovie, Faury met toute son énergie dans la création de l'École d'état-major général (rebaptisée un peu plus tard « École supérieure de guerre »). Il y donne même un cours de tactique générale, cours fondamental dans chaque établissement de formation supérieure militaire. Malgré les obstacles politiques français initiaux, le lieutenant-colonel Faury participe, avec l'armée polonaise, à la dernière phase de la guerre polono-soviétique en 1919-1920. En 1920, lors de la bataille de Varsovie, il est officier de liaison détaché à la 4^e armée polonaise du général Skierski. Il contribue alors à la réalisation et est probablement même à l'origine de l'idée d'une manœuvre de dégagement de la 4^e armée (aux alentours de Dęblin). Cette manœuvre permet aux Polonais, sous le commandement de Joseph Piłsudski, de remporter la bataille de Varsovie, en attaquant avec succès le flanc des armées soviétiques. Louis Faury se fait donc apprécier par Piłsudski, ex-chef et héros du mouvement clandestin indépendantiste, finalement commandant en chef de l'armée polonaise et chef d'État. L'officier français prend également part à la bataille du fleuve Niémen qui s'achève par une grande victoire polonaise et décide du sort de la frontière orientale de la Pologne.
- 4 Peu après, Louis Faury réussit à accéder au poste de directeur des sciences ² de l'ESG de Varsovie (1921-1928), établissement le plus important de l'entre-deux-guerres. Il devient alors l'un des principaux acteurs du processus de formation des officiers d'état-major (brevetés, « *oficerowie dyplomowani* » en polonais) et d'instruction spécialisée des officiers du haut commandement. Bien qu'officiellement subordonné au commandant polonais, il dirige en fait tout le fonctionnement de l'école, élaborant la conception de l'enseignement, gérant l'organisation, coordonnant le déroulement des études, établissant les objectifs de l'enseignement et les programmes. Il supervise en totalité le personnel français et en partie le personnel polonais en ce qui concerne les méthodes didactiques et scientifiques. Il est, de plus, responsable de l'évaluation des élèves, formulant lui-même une opinion personnelle sur chacun d'entre eux, surveillant aussi tous les examens de fin d'année scolaire. En 1921, Faury publie, avec ses *Zasady taktyki ogólnej. Wykłady na kursie inf. dla wyższych dowódców* (*Principes de tactique générale. Cours informatifs destinés aux officiers du haut commandement*), le premier manuel de tactique générale polonais depuis le rétablissement de l'État. Par ailleurs, à chaque fin d'année scolaire, il organise des exercices pratiques de reconnaissance de terrain. C'est lui qui prône à l'école l'idée française qu'un officier d'état-major doit savoir être un conseiller du commandant en chef, en opposition à la conception officielle polonaise qui limite le rôle de l'officier d'état-major à celui de simple exécutant des ordres, voire de figurant.
- 5 Ce qui est tout à fait exceptionnel et très intéressant, c'est que Faury, à lui seul, parvient à élaborer toute une doctrine militaire, malgré la méfiance, à cette époque, du haut commandement polonais à l'égard des doctrines. Dans cette doctrine, l'officier français insiste surtout sur le rôle prépondérant du commandant en chef des forces militaires. En fait, le colonel Faury a constaté l'impossibilité d'adopter en Pologne les méthodes françaises de défense, qui consistent alors en des tirs massifs d'artillerie derrière des fortifications, il s'est aussi rendu compte de la grande faiblesse technique et matérielle de l'armée polonaise, qui doit défendre un vaste territoire, et a compris sur les champs de bataille de Varsovie et du fleuve Niémen que la doctrine militaire française était

inappropriée à la réalité polonaise, où la guerre de manœuvre restait la plus adaptée. Il avait, en outre, pu remarquer de visu l'importance de l'offensive au sein de l'armée polonaise, de la mobilité, de la rapidité et de l'effet de surprise utilisés en 1920 contre les Soviétiques. En conséquence, Faury va créer et faire appliquer une doctrine militaire originale insistant sur le mouvement et les manœuvres en opération, et simultanément sur le feu et l'organisation de celui-ci dans la tactique. Il s'efforce donc d'adapter les deux expériences, française et polonaise, en les confrontant aux réalités polonaises.

- 6 Par ailleurs, afin de veiller à la « polonisation » de l'enseignement à l'ESG, il contribue aussi à la formation de plusieurs officiers amenés à remplir les plus hautes fonctions militaires ou étatiques. Ainsi grâce à l'officier français, une simple école d'instruction est devenue un établissement de formation supérieure militaire. Dès lors, les historiens polonais ont qualifié les débuts du fonctionnement de l'ESG varsoivienne de « *période française* »³ ou de « *période de Louis Faury* »⁴. En 1926, après le coup d'État de Piłsudski, le colonel Faury contribue à la réconciliation des officiers polonais qui se sont affrontés. Certains militaires et historiens ont affirmé que le gouvernement polonais – ou plutôt un groupe d'officiers supérieurs liés à l'ESG, à l'état-major et au maréchal Piłsudski – aurait proposé au colonel Faury de rester définitivement en Pologne, avec le rang de général et le titre de chef d'état-major de l'armée polonaise ; mais celui-ci aurait décliné l'offre « *par scrupule* », selon les termes du général Ruby, son ami⁵. Cependant, cette proposition semble peu vraisemblable, car il n'existait alors ni un tel besoin ni la volonté de le faire.
- 7 Colonel depuis le 25 décembre 1922, Louis Faury rentre en France à l'automne 1928 avec le rang de général de brigade (le 3 octobre 1928). Il est alors contraint de rejoindre l'état-major de l'armée, avant d'être muté à Amiens à l'automne 1929 et d'être promu général de division (11 mars 1934). Il obtient le commandement de la 3^e division qui, selon les termes du général Weygand était « *l'une des plus belles divisions françaises* ». Le général Faury commande cette division jusqu'à sa retraite en 1936. Il se consacre dès lors à l'histoire militaire ainsi qu'à l'amélioration des relations franco-polonaises, qui sont à ce moment-là paralysées par une méfiance réciproque ; il a, le 1^{er} mars 1937 l'honneur d'inaugurer les travaux du Centre d'études polonaises auprès de la bibliothèque polonaise à Paris, en faisant une conférence sur Joseph Piłsudski (éditée en 1937 sous le titre *Maréchal Piłsudski*). Cette conférence, au caractère informatif, didactique et propagandiste, témoigne de la fascination de Faury pour Piłsudski et de l'amitié sincère du général français pour la Pologne.
- 8 En août 1939, à l'âge de 65 ans, désireux de sauver la Pologne en grand danger, il demande à reprendre du service et à devenir chef de la nouvelle mission militaire française en Pologne. Le général Maurice Gamelin, signataire des accords militaires polono-français en vigueur dès le 3 septembre 1939 et qui avait aussi contribué à la mise en place de la stratégie franco-britannique en avril-mai 1939, ordonne au général Faury de donner la directive suivante aux Polonais : « *Il faut que la Pologne dure.* » Selon la stratégie franco-britannique, la Pologne, sans le savoir, devait se battre toute seule contre l'Allemagne avec le gros de ses forces dans la première phase du conflit. Le général Gamelin espérait ainsi affaiblir l'Allemagne, ne serait-ce qu'un peu, et gagner du temps pour vaincre finalement avec l'alliance des grandes puissances. D'une manière générale, jusqu'à aujourd'hui, cette attitude a été considérée à l'Ouest comme une nécessité stratégique. En septembre 1939, le général Faury est donc utilisé par ses supérieurs pour veiller à la participation massive et durable des Polonais à la lutte contre les Allemands.

- 9 Après avoir analysé la situation, globalement très grave, le maréchal Rydz-Śmigły, commandant en chef de l'armée polonaise, décide de donner le 26 août 1939 l'ordre de mobilisation générale. Connaissant les projets polonais, les ambassadeurs britannique et français, Kennard et Noël, puis à nouveau Noël, accompagné cette fois du général Faury, pressent Rydz-Śmigły de ne pas utiliser officiellement le terme de « *mobilisation générale* ». Ils craignent que ce terme ne serve de prétexte à l'Allemagne pour attaquer la Pologne (à l'instar de la mobilisation russe en 1914). Leur intention n'est pas d'arrêter la mobilisation générale en Pologne, mais simplement d'éviter l'emploi de ce terme. Cependant, en application des méthodes prévues par la loi polonaise, le maréchal Rydz-Śmigły ne peut faire autrement que de révoquer l'ordre de mobilisation générale. Ainsi, Noël et Faury ont malheureusement contribué au retard de cette mobilisation en 1939, ce que les militaires polonais leur reprocheront.
- 10 Dans le cadre de ses fonctions en Pologne, le général Faury transmet au maréchal Rydz-Śmigły les dépêches dans lesquelles, en septembre 1939, le général Gamelin assure hypocritement au commandant en chef de l'armée polonaise le soutien promis, ainsi que la prétendue réussite française à retenir à l'Ouest les deux tiers de toutes les forces aériennes allemandes au moment de l'invasion nazie de la Pologne. L'attitude pro-polonaise du général Faury apparaît alors nettement à ce moment à travers, entre autres, l'aide qu'il apporte à la préparation de la retraite et à la création d'une « zone refuge » près de la frontière polono-roumaine, « *la tête de pont roumaine* ». En effet, le 3 septembre, le général Sosnowski et, le 4 septembre, le général Faury, insistent séparément auprès du haut commandement polonais pour qu'il ordonne la retraite en direction du sud-est, vers la Roumanie. Pour autant, Louis Faury croit toujours en la directive « *il faut que la Pologne dure* », et au soutien qui leur a été promis malgré un certain retard.
- 11 Le 17 septembre 1939, le jour même de l'attaque soviétique, le général Faury suit le gouvernement polonais qui se replie en Roumanie. Se sentant soutenu par la France et plusieurs Polonais tout en profitant de l'action des Roumains qui incarcèrent les plus importants personnages de l'ancien régime, Sikorski, personnage le plus éminent de l'opposition politique polonaise, commence à organiser le nouveau centre politique polonais d'abord en Roumanie puis en France. En appliquant les décisions politiques prises par ce dernier et Noël, Faury coordonne alors en Roumanie l'organisation du passage clandestin en France de 20 000 officiers, sous-officiers et spécialistes militaires polonais utiles à Sikorski et au nouveau gouvernement polonais en exil en France. En outre, il s'engage à évincer en toute légalité certaines grandes figures de l'ancien régime (avant tout Rydz-Śmigły). C'est aussi lui qui établit un rapport sur l'utilisation stratégique des chars par les Allemands. En accord avec les idées du colonel Tony Albord ⁶, il y souligne que le succès des Allemands provient de l'application d'une nouvelle stratégie de guerre qui consiste en la stricte coordination des chars et de l'aviation.
- 12 De retour en France, le général Louis Faury devient chef de l'instruction de la mission franco-polonaise commandée par le général Denain. À Coëtquidan, le plus grand centre de formation des forces polonaises en France, il organise l'instruction. Durant l'attaque allemande en mai-juin 1940, la situation générale des troupes françaises et des forces alliées se détériore. Les Allemands sont vainqueurs en Hollande et en Belgique, poussent les Britanniques vers la mer et passent la Seine. Le général Weygand, le nouveau commandant en chef des forces françaises, perd tout espoir de gagner en métropole. Le général Sikorski, commandant en chef des forces polonaises et simultanément chef du gouvernement polonais en exil, ministre de la Guerre ainsi que de la Justice, ne peut

accepter la défaite. Pendant une semaine, vivant dans l'illusion d'une contre-offensive, il se consacre au commandement opérationnel de ses deux divisions et s'efforce de convaincre Weygand de la nécessité d'une contre-attaque franco-polonaise. Malheureusement, les commandants polonais qui se trouvent à proximité des Allemands ne reçoivent aucune instructions des politiques sur l'attitude à adopter. Tandis qu'un groupe de Français (dont Charles de Gaulle, René Altmayer, Robert Altmayer) essaient à tout prix d'organiser une zone refuge en Bretagne en utilisant les troupes polonaises, la plupart des Français ne veulent plus lutter. Selon les accords polono-français, les troupes polonaises sont tenues d'entrer au combat aux côtés des troupes françaises à la demande du haut commandement français. La brigade de Narvik et les quelques bataillons formés *ad hoc* à Coëtquidan en sont l'exemple. Les ordres sont cependant chaotiques et contradictoires.

- 13 De Bretagne, le 14 juin 1940, le général Faury prend, de sa propre initiative, le commandement des troupes polonaises de la seconde ligne pour les déplacer le 18 juin vers la Loire et les ports atlantiques. Ainsi, il contribue à sauver presque tous ces soldats polonais. Pourtant, le sort des militaires polonais combattant en première ligne est malheureux (notamment le sort de la brigade de Narvik). Faury ne peut éviter d'être considéré comme bouc émissaire, certains officiers incompetents le tenant pour responsable de la désastreuse évacuation polonaise. Après l'armistice, il s'engage, en France, dans l'aide aux officiers et soldats polonais qui n'ont pas été évacués en Grande-Bretagne en juin 1940. Le colonel Jaklicz, organisateur du réseau de passage clandestin, en témoigne. Sous couvert de tournées de conférences propagandistes en zone libre, le général Faury apporte régulièrement son aide aux filières d'évasion polonaises depuis la France, en préparant les papiers nécessaires à la fuite des Polonais en Grande-Bretagne. C'est pour cette raison qu'il a entretenu des relations avec les organismes du régime de Vichy (le secours national notamment). Pourtant, au mois d'octobre 1941, durant une conférence organisée par la Légion française, il présente les gaullistes comme des « *dissidents* » et non pas comme des « *traîtres* », ce qui choque plusieurs militaires français antigauillistes ainsi que des fonctionnaires du régime de Vichy. De ce fait, il est surveillé et menacé. À cette époque aussi, son fils Yves rejoint les Forces françaises libres à Londres.
- 14 D'après la biographie de Yvonne Haguenaer, la maison d'enfants de Sèvres, où ont été cachés des enfants juifs durant l'Occupation, « *ne fut pas exempte de visites problématiques qui mettaient chaque fois en danger la sécurité des enfants et du personnel proscrit par le régime* » de Vichy⁷. Parmi ces visiteurs figure Louis Faury. Cependant, il n'y aura aucune dénonciation suite à l'une de ses visites. Après la Libération, le général Faury rédige un livre sur la participation française à la victoire alliée. La publication de *La France et son Empire dans la guerre*, dédiée au général Charles de Gaulle, est cependant une mauvaise initiative. Le général Louis Faury meurt à Paris le 14 janvier 1947. C'est sur des épaules polonaises qu'il franchit pour la dernière fois le porche de l'église paroissiale Saint-Léon à Paris. Son tombeau se trouve à Besançon.
- 15 La vie de Louis Faury se situe au carrefour des époques, des nations, des doctrines militaires, des consciences historiques, des opinions politiques. Il a vécu au cœur d'éléments contradictoires, hostiles et souvent pénibles, entre deux guerres mondiales, au cœur d'une lutte contre deux totalitarismes (soviétique et nazi), au cœur des relations entre la France et la Pologne, au cœur de plusieurs disciplines (l'histoire de la guerre, la science de la guerre, la didactique), et, qui plus est, il a évolué dans plusieurs domaines tels que la politique, la psychologie, la sociologie, l'histoire de la diplomatie, la tactique et

la stratégie. Les lacunes de la recherche historique sur le général Faury tiennent à la difficulté d'éclaircir certaines questions franco-polonaises parfois obscures, à la mort et à la dispersion des anciens collègues de Faury, ou encore à la période communiste en Pologne, où l'intérêt pour le « *valet impérialiste (français) du régime fasciste (des Piłsudskistes)* » était synonyme de mort ou de persécution.

- 16 La vie et la carrière du général Louis Faury sont strictement liées à la Pologne. Dans l'historiographie polonaise, plusieurs témoignages parlent de la personnalité tout à fait exceptionnelle de Louis Faury et de sa forte contribution à l'enseignement militaire supérieur polonais de l'entre-deux-guerres. Parmi ces publications, il faut citer avant tout le livre commémoratif de l'ESG varsoviennne édité à Londres : *W 50-lecie powstania Wyższej Szkoły Wojennej w Warszawie (Cinquantième de l'ESG à Varsovie)* sous la direction de Waclaw Chocianowicz (y compris les articles biographiques „Generał L. Faury” de Waclaw Onacewicz et „Wspomnienie. Pamięci płka Szt. Gen. Franc. L. Faury poświęcam” de Józef Musielewicz), ainsi que l'article biographique „Generał Faury na tle kampanii wrześniowej” écrit par Kazimierz Glabisz (*Bellona*, Londres, 1956, 4) et, certains textes de M. Kukiel, S. Lityński, G. Łowczowski, T. Schramm, P. Stawecki, T. Wyrwa, etc.⁸.

- 17 En guise de conclusion, il convient de citer une opinion sur le général Louis Faury formulée par le général Weygand :

« Le général Faury fut une des rares personnalités qui font exception à cette règle (...) et qui eut en Pologne le talent de durer. Son tact, sa connaissance de l'âme polonaise venant étayer sa valeur militaire incontestée imposaient son enseignement à un auditoire d'officiers. Il est regrettable que cet enseignement n'ait pas dépassé le cadre de l'école de guerre, où la haute stratégie n'a pas sa place. J'ai suivi l'œuvre du général Faury en Pologne. Après son retour en France, il a commandé l'une de nos plus belles divisions. Le chef et l'instructeur, ces deux aspects de celui qui exerce un commandement, s'unissaient si intimement qu'ils lui conféraient une personnalité propre et très attachante. C'est en effet un enseignement profondément et sans cesse médité qu'il portait à ses officiers, en des leçons et des manœuvres où chacun s'inclinait devant une maîtrise faite d'expérience – nul ne possédait à un plus haut degré celle du feu – et d'imagination raisonnée dans l'emploi des matériels nouveaux. »⁹

- 18 Louis Faury, officier honnête, compétent et dévoué, excellent instructeur et organisateur, écrivain, historien militaire, grand ami de la Pologne (qu'il considérait comme sa seconde patrie) a donc joué un rôle important dans les relations franco-polonaises, même si celles-ci ont parfois été difficiles. L'évolution de l'attitude française allant de la fascination à la tromperie et, parallèlement, l'évolution de l'attitude polonaise allant du grand espoir au grand soupçon n'ont guère facilité les choses. Pour résumer les deux cas : une évolution de l'attente à la déception. En un sens, le drame personnel de Faury incarne l'état des relations entre les deux pays. L'officier, qui s'est sacrifié sans limite pour la France et la Pologne, a été utilisé comme instrument de la politique du moment et a été soupçonné des deux côtés. Il n'a pu faire une grande carrière ni en Pologne ni en France et sa vie reste aujourd'hui encore mal comprise.

NOTES

1. Toutes les informations personnelles sont issues du dossier du général Faury conservé aux archives du Service historique de la Défense (département de l'armée de Terre) à Vincennes. SHD/DAT, 13 Yd 622.
2. Le poste le plus important dans le cadre de l'ESG de Varsovie est celui de directeur de l'enseignement et de la recherche.
3. Par exemple : WYSZCZELSKI (L.), *Wyższa Szkoła Wojenna w okresie międzywojennym*, [in:] Akademia Obrony Narodowej. Tradycje i współczesność. Materiały z konferencji naukowej z 15 grudnia 2000 r., red. T. Panecki, Warszawa, 2001.
4. WYSZCZELSKI (L.), „Wyższa Szkoła Wojenna w II RP”, *Biuletyn Akademii Obrony Narodowej*, 2004 ; S TAWECKI (P.), *Oficerowie dyplomowani wojska Drugiej Rzeczypospolitej*, Wrocław, 1997; BUGAJSKI (J.), „Wyższa Szkoła Wojenna (1919-1939) – placówka dydaktyczna i ośrodek myśli wojskowo-teoretycznej”, *Wojskowa Akademia Polityczna, Wydział Historyczny*, 1962, [la thèse : « L'ESG à Varsovie (1919-1939) en tant qu'établissement d'enseignement et centre de la théorie militaire », Académie des Sciences politiques militaire, 1962], Archiwum Biblioteki Głównej AON.
5. RUBY (col.), « La Pologne terrassée », *Revue historique de l'armée*, 4/1952.
6. ALBORD (T.), « Attaché militaire à Prague et à Budapest (1939-1940) », *Revue historique des armées*, 4/1985.
7. H UBSCHMANN (L.), « Ne les oublions pas Yvonne et Roger Haguenauer », http://www.memoresist.org/fiches/resist.php?id_res=307, [2007-04-01].
8. K UKIEL (M.), *Mózg armii. Uwagi i przyczynki do księgi 50-lecia Wyższej Szkoły Wojennej*, “Wiadomości”, Londres, 1970, 1, 12-13 ; 2, 15, 12 avril 1970 ; LITYŃSKI S., *Udział Wyższej Szkoły Wojennej przed r. 1939 w kształtowaniu polskiej doktryny wojennej*, “Bellona”, Londres, 1955, 1 ; Ł OWCZOWSKI (G.), *Polska doktryna wojenna 1919-1939 (artykuł dyskusyjny)*, “Bellona”, Londres, 1960, 1 ; S CHRAMM (T.), *Francuskie misje wojskowe w państwach Europy Środkowej 1919-1938*, Poznań, 1987 ; S TAWECKI (P.), *Oficerowie dyplomowani wojska Drugiej Rzeczypospolitej*, Wrocław-Warszawa-Kraków, 1997 ; WYRWA (T.), *Krytyczne eseje z historii Polski XX wieku*, Wyd. Naukowe PAN, Warszawa-Kraków, 2000.
9. Avant-propos à la présentation des mémoires de guerre du général Faury, « La Pologne terrassée », *Revue historique de l'armée*, 1/1953, p. 131-132.

RÉSUMÉS

La vie et la carrière du général français Louis Faury sont strictement liées à la Pologne. Dans l'historiographie polonaise, plusieurs témoignages parlent de la personnalité tout à fait exceptionnelle de Louis Faury et de sa forte contribution à l'enseignement militaire supérieur polonais de l'Entre-deux-guerres. Cependant, l'officier, qui s'est sacrifié sans limite pour la France et la Pologne, a été utilisé comme instrument de la politique du moment et a été

soupçonné des deux côtés. Il n'a pu faire de grande carrière ni en Pologne ni en France et sa vie reste aujourd'hui encore mal comprise.

Louis Faury (1874-1947): between fame and oblivion. The life and career of the French General Louis Faury are strictly linked to Poland. In Polish historiography, several testimonials speak of the quite exceptional personality of Louis Faury and his strong contribution to higher military education in Poland in the inter-war period. However, the officer, who sacrificed himself completely for France and Poland, was used at the time as a instrument of politics and was under suspicion by both sides. He could make a great career neither in Poland nor in France and his life remains poorly understood.

INDEX

Mots-clés : attaché militaire, Pologne, relations internationales

AUTEUR

LECH MALISZEWSKI

Docteur en histoire de l'université Marie-Curie de domo Skłodowska de Lublin (Pologne), il est l'auteur de plusieurs publications concernant l'indépendance de la Pologne et est aussi rédacteur pour les éditions scientifiques de l'université Marie-Curie de domo Skłodowska.